

Lettre du 10/10/1980

Emmanuel Transwriting. Inc.

111 Bank Street, New York, New York 10014

Tel. 212/924-3122

New York le 10/10/1980

Mon cher Jean Pierre.

Il me semble que tout Paris sauf vous soit venu cet été à New York découvrir les derniers saunas, les dernières discos. Entre les visiteurs, les débuts de la nouvelle société – d'où l'en tête – et mon travail de publiciste pour une entreprise "vendant" des produits américains aux consommateurs français, je n'ai pas eu le temps de remarquer notre silence mutuel. À présent que ma vie est devenue, après quatre ans de vagabondages, aussi réglée qu'un mouvement d'horlogerie, je peux prendre le temps de découvrir que je néglige mes nouveaux amis. Quand je pense que c'est à toi – très peu indirectement – que je dois cette double page du Gai Pied qui m'a fait bien sûr plaisir même si je ne me suis guère reconnu ni dans le fond ni dans la forme. Je préfère bien sûr la fausse interview que vous aviez publiée au printemps dernier, ou était-ce l'hiver ? Un an déjà et je vous rencontrais à Montréal et je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire le mois suivant. À présent je frissonne à la pensée que je pourrais vivre de la même façon dans un quart de siècle tant je me trouve dans une position d'assoupissant confort. Non que je regrette mon errance paniquée de naguère, que vous n'avez pu soupçonner, me connaissant peu il vous aurait fallu une certaine intuition, mais je crois que tu l'avais, tout du moins.

Je viens de traduire pour le Gai Pied le compte rendu de l'ouverture d'une super nouvelle disco par H. Holloran (le danseur de Manhattan) qui est resté mon meilleur ami à New York. Il se donne beaucoup de mal pour que mon roman en Anglais soit lu par ses contacts dans l'édition (mot biffé – même) bien qu'il m'ait avoué ne pas aimer mon ton (il est en fait très classique dans ses goûts et ma timide audace, qui ne ferait pas froncer un seul sourcil à Paris, lui a paru le comble du délire littéraire), mais il n'en reste pas moins que nous nous entendons bien.

Ma vie sentimentale est toujours sous le signe de l'Asie, qui se fait de plus en plus tendre et spontanée après bien des hésitations dues à une éducation anglo-saxonne. Je ne pense pas que les américains de façon générale fussent pour nous d'emblée de bons amants, même s'ils sont à la mode. Je crois qu'il faut beaucoup de patience pour surmonter nos écarts culturels.

J'aimerais bien collaborer avec vous mais je travaille à présent, près de 50 heures par semaine et malheureusement l'argent que je gagne me permet de sortir bien davantage ce qui m'empêche d'écrire. Air connu mais pour quelque temps je

crois pouvoir m'accommoder de ce délicieux farniente middle class.

J'aimerais bien que tu trouves le temps de me répondre (quand je pense que je me vante de mes 50 heures de travail quand tu es (mot illisible 'abruti' ?) peut-être bien plus entre toutes tes activités.)

Je jure d'être moins paresseux.

Je t'embrasse.

Emmanuel.